

▶ Saint-Thégonnec (Finistère)



L'ossuaire et le calvaire.

Une merveilleuse démésure

Ce bourg possède un magnifique enclos paroissial témoin de la très faste période du XVII^e siècle. Ils sont nombreux mais celui-ci vaut vraiment le détour pour une très riche visite.

Saint-Thégonnec est une petite ville de 2 650 habitants à cinquante kilomètres à l'est de Brest dans le Pays de Léon. L'ossuaire et l'église Notre-Dame sont les pièces maîtresses de cet enclos, riche ensemble Renaissance. On peut voir également une porte triomphale et un calvaire. La crypte de l'ossuaire présente une mise au tombeau remarquable.

L'enclos paroissial fait ici, comme bien souvent ailleurs, clairement état de la prospérité de la paroisse. Cette richesse provenait essentiellement des revenus qu'elle pouvait tirer de ses rentes foncières et de l'essor de l'industrie toilière. Ainsi,

durant le XVII^e siècle, Saint-Thégonnec va se voir dotée d'un enclos paroissial dont le chantier dura plusieurs décennies, afin de porter toujours plus haut le goût de l'art et la ferveur vouée au culte catholique. Cet ensemble comprend notamment : une église, un clocher-porche, une sacristie, un ossuaire, un grand calvaire, une porte monumentale, un retable d'orgues, une chaire à prêcher...

L'histoire de l'édification

Construit en 1610, le calvaire de Saint-Thégonnec clôture le mouvement d'édification des grands calvaires qui

commença près de cent cinquante ans plus tôt à Tronoën. Le Maître de Saint-Thégonnec, à défaut de connaître son véritable nom, est l'auteur de ce monument. Un autre artiste mieux connu serait également intervenu sur l'édifice en la personne de Roland Doré, sculpteur à Landerneau, qui aurait réalisé le groupe du Christ aux outrages.

Les trois croix de la crucifixion surmontent un massif de maçonnerie rectangulaire qui étonne par ses faibles dimensions. Seules neuf scènes, entièrement consacrées à la passion du Christ, garnissent l'unique frise entourant le monument. De fait, les croix réalisées de manière plus « conventionnelles » paraissent disproportionnées au vu de leurs dimensions et du nombre de personnages qu'elles exposent. Il faut d'ailleurs souligner le subtil et savant jeu d'équilibre qui est ici



L'élégant calvaire.



Le triptyque.



La mise au tombeau.



La magnifique porte triomphale.

mis en œuvre pour assurer la stabilité de l'ensemble, au-delà des siècles. L'intérieur est très richement décoré. Ici aussi, la paroisse tenait à démontrer son opulence et sa dévotion. On remarquera la chaire et les autels secondaires.

Les enclos paroissiaux

Ils sont caractéristiques de l'architecture religieuse rurale de la Basse-Bretagne et datent pour la plupart des XVI^e et XVII^e siècles. Ils s'expliquent par la prospérité économique de la Bretagne, liée au commerce du lin et du chanvre, à cette époque. La navigation à voile utilisait beaucoup ces deux plantes pour la confection des voiles, des toiles, des vêtements et des cordages. Les régions qui cultivaient, tissaient et commercialisaient le lin ont donc connu une extraordinaire période de richesse, ce qui a permis

la construction de nombreux enclos paroissiaux dans la zone de culture et de commerce du lin. Œuvres des artistes locaux, ces réalisations majestueuses sont les témoins de la ferveur d'un peuple et de la richesse d'une région. Une imagination prodigieuse, un réel savoir-faire, une rivalité permanente entre paroisses, ont donné à chaque enclos un éclat particulier qui scintille parfois jusqu'à la démesure. Souvent qualifié d'art du peuple ou d'art paroissial, car à l'écart des grands centres urbains, c'est un art profondément enraciné dans la culture locale mais aussi très largement ouvert aux influences extérieures comme le sont les Bretons de cette époque. C'est dans le sud du Léon et dans le nord de la Cornouaille (Finistère) qu'on trouve les monuments les plus remarquables. ■

Texte et photos : Jean-Louis Rougier



Province : Bretagne
Département : Finistère (29)
Coordonnées IGN : 13-C4 / 14-B1

À savoir

Caractéristiques des enclos

L'enclos doit rassembler au moins cinq des huit éléments suivants : l'église, l'ossuaire (qui reçoit les ossements exhumés), la chapelle reliquaire, le calvaire (qui, autour de la Passion du Christ, représente toute l'histoire sainte), le mur d'enceinte, la porte triomphale ou « Porte de la mort » car elle marque l'entrée du cimetière, le cimetière et la fontaine.

D'autres enclos

Outre Saint-Thégonnec, un certain nombre de communes recèlent également un enclos paroissial : Argol, le seul enclos paroissial de la presqu'île de Crozon, Berrien, Bodilis, Brasparts, Brennilis, Châteaulin (chapelle Notre-Dame), Commana, Guimiliau, La Martyre, Lampaul-Guimiliau, Lannédern, La Roche-Maurice, Locmélar, Pencran, Pleyben, Plougastel-Daoulas, Plougonven, Plounéour-Ménez, Saint-Herbot, Sainte-Marie-du-Ménez-Hom, Sizun, Villamée.

À noter

Ces enclos peuvent être découverts à vélo en participant à la randonnée permanente de 280 km, « Les enclos paroissiaux et les abers », label FFCT 190 organisée par le Groupe cyclo bretois.

* Brevet des provinces françaises : brevet permanent des plus beaux sites de France, organisé par la FFCT, avec parcours libre au choix du participant (voir Guide du cyclotouriste, pages 76-77, et site www.ffct.org, rubrique BPF).

Les demandes d'homologation doivent être adressées à : Jean-Louis Rougier
Plat, 24460 Négrandes - bpf@ffct.org

BPF du Finistère déjà présentés dans Cyclotourisme

- Pointe du Raz (n° 484, septembre 2000)
- Camaret-sur-Mer (n° 499, janvier 2002)
- Concarneau (n° 575, décembre 2008)